

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES

18^e ANNÉE.

N^o 8.

AOUT 1875.



L'homme, son antiquité.

OPINION DE QUELQUES ÉCOLES.

(Voir la *Revue* de juillet 1875, page 218).

Dans la première partie de cette étude, nous avons rapidement synthétisé les opinions de diverses écoles au sujet de l'antiquité de l'homme; dans un autre ordre d'idées, nous donnons aujourd'hui des déductions qui se rattachent intimement à toutes les recherches scientifiques dont nous avons parlé. Si des hommes éminents, dont le savoir incontestable est universellement reconnu, s'arrêtent à certaines limites indécises, ne faut-il pas les aider à franchir ces obstacles? Nous le croyons fermement, le Spiritisme doit leur rendre cette tâche facile, car il apporte de nouveaux éléments d'investigations.

(Note du rédacteur).

(Suite).

Comme conséquence de ce qui précède, l'école de Darwin déduit ceci : — Plus nous descendons dans l'échelle des êtres organisés, et plus nous trouvons caractérisées l'existence végétative, l'insensibilité devant la souffrance; l'acquisition d'un sens nouveau ou la sensibilisation de ce sens offre toujours une nouvelle source de jouissance; cette impression progressive doit augmenter insensiblement depuis l'algue marine jusqu'aux grands chênes, depuis ces derniers jusqu'à l'homme. Sur cette terre on ne peut, vu notre système nerveux si clairement défini, prévoir que nous nous ajouterons un sixième sens, mais nous découvrons des forces nouvelles puisque avec le microscope, le télescope, la télégraphie, la loi spectrale, nous obtenons un accroissement considérable de toutes nos perceptions, en décuplant nos plaisirs intelligents et en ques-

tionnant la nature par d'ingénieuses inventions. En réalité, le magnétisme, la chimie, l'électricité, sont pour nous des sens nouveaux ; les découvertes des savants et les pensées généreuses de nos philosophes ont accru nos facultés intellectuelles. A mesure que nos satisfactions morales augmentent, le mal diminue, la souffrance s'oublie.

Réfléchissons bien à ce fait : les criminels et les voleurs, 19 sur 20 sont des ignorants, des sauvages sur lesquels agit la tentation ; le jour où ce fait sera bien compris, que le mal, la mauvaise action ne peuvent nous rendre heureux, que la faute implique la souffrance, l'humanité aura fait un grand pas en avant, car on aura détruit la tentation, cette mauvaise herbe sur laquelle se greffe le crime. Comme le sage Brougham, répétons que la science rend la vie meilleure, plus agréable, que l'être raisonnable pour aller sûrement à la vertu et au bonheur, doit, par des motifs de devoir, d'intérêt, diriger son esprit vers les grandes choses préparées par le Créateur ; avec Newton regardons-nous comme des êtres semblables à ces enfants qui, ayant devant eux un océan de vérités lumineuses, s'amuse à réunir sur le rivage la pierre ou le coquillage qui flatte leur vue.

Après cette revue générale des recherches faites par tant d'hommes savants qui, à des points de vue divers, cherchent à nous faire comprendre ce que nos ancêtres ignoraient ; après avoir synthétisé leurs déductions, dites rigoureuses, théories qui tendent à établir ce qui est évident, que l'ignorance diminue par le progrès des sciences, conséquemment que tous nos maux proviennent de la tentation et du péché, nous n'avons pu avec Sir John Lubbock, Wallace et Darwin, trouver dans ces arguments généraux la preuve certaine que l'homme est *essentiellement un, une espèce*, avec différentes variétés locales et temporaires, produite par des milieux physiques et moraux différents (sélection naturelle). Avec l'école adverse nous n'admettons pas que l'homme est *un genre divisé en plusieurs espèces très-distinctes*, qui jadis l'ont été plus qu'aujourd'hui et, en fait, *incapables de se modifier*. Des deux côtés on est vaillant, généreux, studieux, mais nous restons indécis entre les deux camps (pourtant nous serions du côté de Darwin), et nous devons chercher la vérité à côté de ces écoles estimables et savantes.

Comme l'a dit Allan Kardec et tant qu'il en puisse coûter à son orgueil « l'homme doit se résigner à ne voir dans son *corps matériel* que le dernier anneau de l'animalité sur *la terre*. L'inexorable argument des faits est là, contre lequel il protesterait en vain. — « Mais plus le corps diminue de valeur à ses yeux, plus le principe spirituel grandit en importance ; si le premier le met au niveau

« de la brute, le second l'élève à une hauteur incommensurable. Nous voyons le cercle où s'arrête l'animal : nous ne voyons pas la limite où peut atteindre l'esprit de l'homme. — Le matérialisme peut voir par là que le Spiritisme, loin de redouter les découvertes de la science et son positivisme, va au-devant et les provoque, parce qu'il est certain que le principe spirituel qui a son existence propre, n'en peut souffrir aucune atteinte. » (*Genèse*, 8, 218.) Oui, nous en avons la conviction profonde, l'espèce humaine n'a pu exister qu'avec des conditions climatologiques propres à son existence ; elle avait dû précédemment s'essayer à la vie animale, à tous les degrés, pour développer ses premières facultés par un temps d'incubation ; c'est la filiation corporelle engendrant la filiation spirituelle, système qui répond à la bonté, à la justice du Créateur et préside à la grande loi d'unité ; dans ce cas, l'homme fait ne doit point mépriser son passé, il n'est pas moins un être admirablement organisé pour avoir été germe, fœtus, et avoir chacun de ses membres formé par l'herbe, le fruit ou la chair qui l'ont substanté.

Mais nous le savons, tous les êtres étant les fils de Dieu, sont l'objet de sa sollicitude infinie ; son impartialité leur impose à tous le même travail et le même point de départ avec l'aptitude à la progression vers le même but, avec la liberté d'user de leur libre arbitre ; quand l'Esprit s'incarne et prend une enveloppe humaine comme instrument de manifestation, c'est pour l'intelligenter, lui faire rendre les sons qui s'harmonisent avec l'être pensant. Le corps ne manifeste que les accords dont l'Esprit a pu acquérir la composition plus ou moins compliquée.

Mais Dieu de toute éternité, créa des mondes matériels et des Esprits pour les habiter ; ces terres incultes couvertes de ronces, sont les ateliers où les fils de l'Eternel développent leurs facultés innées à l'aide du travail matériel et spirituel ; sans habitants quel but pourraient atteindre ces myriades de voies lactées et leur infinité de systèmes stellaires et solaires?... A quoi pourraient servir la solidarité universelle, l'attraction, la pompe luxuriante des cieux, si l'idée éminemment juste de l'habitation des sphères n'était qu'un leurre?? Non, la fraternité divine unit tous les faisceaux de la famille universelle ; la grande communion qui marie tous les systèmes ne peut le faire qu'au nom de l'intelligence suprême ; et, fussions-nous placés à des distances incommensurables les uns des autres, il n'est pas moins vrai que, marqués au front par la volonté de l'Esprit divin, les êtres pensants se rencontrent, se séparent et se retrouvent suivant leurs sympathies mutuelles, suivant le bon travail bravement accompli. Lorsque des éléments en fusion la terre naissait à la vie radieuse, d'autres terres, par milliards, étaient nées avant elle

pour vivre et mourir, la science le constate, la révélation spirite le prouve ; d'autres êtres, qui avaient peuplé ces mondes, avaient dû atteindre tous les degrés d'avancement, ils étaient devenus de purs Esprits ; d'autres, au contraire, avaient piétiné sur place en vertu de leur libre arbitre, ils n'avaient accompli qu'une partie de leur œuvre.

Dans ce cas les Esprits avancés qui n'ont plus besoin d'un corps matériel, vivent de la vie spirituelle, tandis que leurs frères attardés s'incarnent dans un monde qui répond à leur avancement.

La terre par sa situation sur l'écliptique, est une sphère d'épreuves pour les intelligences rétives, il en est encore de plus malheureuses ; mais, nous l'avons dit, tous les êtres ont leur attribut dans le grand mécanisme cosmique où l'activité est la règle universelle.

Il nous a été dit (cela est) qu'aux êtres nés sur cette terre et qui se sont essayés aux plus bas degrés de l'échelle animale, sont venus se joindre à plusieurs époques indéterminées mais propices, des légions d'Esprits qui, n'ayant pas accompli le bon travail sur les sphères sur lesquelles ils avaient vécu, s'incarnaient parmi les races humaines pour leur apporter d'autres éléments de savoir et de progression ; de là, la diversité significative de l'avancement des peuples, leurs aptitudes innées, leur couleur et leurs types caractéristiques. Les sauvages de notre époque qui représentent, au dire des savants que nous avons cités, les coutumes des anciennes peuplades du diluvium (il y a mille siècles), sont des Esprits inférieurs qui doivent aussi, dans l'avenir, atteindre le niveau actuel des vieilles races européennes, soit par émigration sur des terres propices à leur avancement, soit par la bienvenue de races intermédiaires qui développeront leur industrie et toutes leurs facultés industrielles et morales. Pour Dieu, le temps ne compte pas ; une minute ou un million de siècles sont une goutte d'eau dans l'océan des âges.

Ce que nous savons bien, c'est que, barbares jadis, nous avons à la suite d'épreuves et de vies continuelles, acquis plus de perfection, nos progrès sociaux en sont la preuve ; que la masse des populations européennes, à l'aide de guerres et de fléaux terribles, a reçu des impulsions violentes qui l'ont remaniée, et lui ont transfusé un nouveau sang par l'addition de nouvelles races, par l'apport de connaissances acquises jadis lui donnant l'intuition d'un état de choses toujours plus avancé ; les nouveaux venus choisissent simplement un corps capable de répondre à leur acquis antérieur. Pour perpétuer les existences humaines, il n'est point nécessaire d'en appeler à la création spontanée de nouveaux organismes matériels.

La race adamique (cela n'implique pas que nous la regardions comme créée spécialement selon les six mille ans de la Bible

mosaïque), venue à l'époque où la terre était peuplée de temps immémorial, doit être l'une de ces immigrations ; ce sont les bien-venus, c'est la colonie d'Esprits partie d'autres sphères ; elle a toujours été industrielle cette race, et les faits anthropologiques et géologiques tendent à confirmer la théorie spirite, car à l'analyse de son crâne, de ses larges mains, de ses pieds longs et plats, on ne reconnaît pas l'ancien sauvage du diluvium et des siècles suivants, dont toutes les armes, à poignées menues, devaient être fabriquées pour de petites mains. Au point de vue physiologique, la différence entre cette race et les autres est encore bien plus réelle et évidente, car les nègres ne deviennent pas blancs, et réciproquement. On a retrouvé sur les monuments égyptiens qui datent de huit à dix mille ans avant notre ère, des types identiques aux habitants actuels des bords du Nil. Il y a eu des croisements qui ont produit des races intermédiaires, mais le type adamique a son caractère propre, bien à lui, franchement déterminé ; c'est une race proscrite, exilée sur notre terre d'où elle a dû tirer sa nourriture à la sueur de son front, et que le Christ a visitée pour lui donner le sentiment de la loi. Les Esprits supérieurs ont souvent la mission de venir purifier ces immigrations d'âmes de leur péché originel, celui de n'avoir pas accompli leur devoir sur les autres sphères où Dieu les avait placées dans le principe. Il n'y a pas eu pour elles déchéance vers un état primitif, mais un simple changement de milieu, mieux approprié à leur développement moral et intellectuel.

Notre raisonnement est conforme à la justice de Dieu ; cette logique rigoureuse est corroborée par des faits tels que celui-ci : « l'homme est sur la terre depuis un temps indéterminé, qui a précédé sans doute la grande période diluvienne », devient rationnelle, quand on la voit confirmée par la généralité des instructions données par les Esprits aux spirites et spiritualistes de notre monde. Pour les expulsés d'une sphère, il y a le souvenir d'un *paradis perdu*, et cette légende que nous retrouvons chez les anciens peuples civilisés comme chez les sauvages de l'Océanie, prouve que l'homme, par tradition, conserve le souvenir d'un mirage lointain, celui *des biens perdus par sa faute*. La mission du Christ était celle-ci : Eclairer les âmes pour les guider vers le bien, pour leur indiquer la relation qui existe entre toutes les âmes depuis Adam jusqu'à lui ; si ces âmes étaient nouvelles, elles ne pourraient être entachées de la faute du premier *père charnel* (et non spirituel).

La réincarnation est la conséquence du rapport entre les âmes du temps du Christ et celles des temps adamiques ; c'est ce qui implique le *péché originel*, cette doctrine vulgaire. Les Esprits renaissent à diverses reprises sur la terre, ils viennent s'y épurer en pro-

gressant et ne sont pas soumis à la responsabilité des fautes d'un personnage qu'ils n'ont pas connu ; Dieu, en les créant à cet effet, les aurait entachés pour un acte qu'ils n'ont pas commis. Il y a réincarnation, parce qu'il y a relation entre l'homme nouveau et l'ancien qui se perpétuent par les épreuves successives ; ce sont des multitudes de vies, qui notent les étapes parcourues par un être dans l'espace et le temps. Le Spiritisme établit solidement cette salutaire et magnifique vérité.

De la jeunesse à l'âge mûr, on peut dire des diverses époques d'une vie, c'est une ascension vers la lumière ; le souvenir de ce qui est beau et bien ne s'efface jamais, il apparaît toujours tel qu'on le vit dans l'heure radieuse du passé, et dans la vie spirituelle, le passé est présent pour nous. Oh ! cette terre n'est pas un monde d'illusions ; le rayon solaire est toujours le même, la goutte de rosée ou l'étoile ne mentent pas ; aussi n'accusons que nous-mêmes, car nous cherchons à nous illusionner sur les grandes vérités ; l'homme seul a le don de mentir.

Oui, ennoblissons la vie par de fortes et salutaires études et répétons-nous ces paroles d'Edgar-Quinet : « Un Esprit qui s'avance vers la lumière, s'avance vers la félicité. » Fuyons cette philosophie morose qui battraite le flot si telle était sa puissance, qui a le délire du moucheron contre les grands fauves du désert et qui, devant sa mauvaise humeur briserait la nature si elle était un simple vase d'argile. Ce n'est pas avec de vieux fétiches que l'on refait un monde ; nous devons, sous leurs débris, retrouver le sol vierge de l'âme humaine. Comme la vie morale qui semble tarie tend à faire disparaître le sentiment de l'immortalité, cette puissance accumulée par le passé, ce fleuve immortel que nous devons faire déborder dans l'avenir, unissons-nous, spirites mes frères ; si l'étude de l'âme ne peut absorber les heures inoccupées de notre société affairée et inquiète, travaillons avec fruit, semons pour donner la bonne récolte aux générations qui viennent ; que l'étude de l'homme devienne la grande et consolante préoccupation du siècle futur.

P.-G. LEYMARIE.

CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS.

La Société Espiritista Espanola, de Madrid.

Nos frères de Madrid nous adressent les deux circulaires qui suivent ; nous prions les journaux spirites étrangers de vouloir bien les reproduire in-extenso, car elles tendent à unir en faisceau les

spirites de tous les pays. La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec donne son adhésion entière au projet de ses frères Espagnols.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION
DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC, 7, RUE DE LILLE, A PARIS.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la Société spirite espagnole qui se consacre depuis quelques années aux études psychologiques ainsi qu'à la propagande du Spiritisme, a vu couronner ses efforts par le nombre toujours croissant des adeptes à cette sublime doctrine; elle a mis au jour plusieurs ouvrages, et se propose d'en publier d'autres obtenus de ses Esprits protecteurs. Mais, afin de donner plus de fécondité à ses études et de rendre plus efficace sa propagande, elle a compris que le meilleur moyen pour atteindre ce but était de se mettre en rapport avec les principaux centres spirites étrangers, complétant ainsi ses relations déjà obtenues avec les centres espagnols.

C'est pour arriver à ce résultat que je vous écris cette lettre, espérant de votre bonté de vouloir bien nous mettre au courant des progrès fait par le Spiritisme dans votre pays.

Nous vous enverrons les numéros de notre journal *El Criterio Espiritista*, organe officiel de la Société, espérant de votre part que vous nous enverrez aussi vos publications pour les faire connaître en Espagne, et que vous nous initierez, en même temps, aux progrès que fait partout le Spiritisme.

J'ai bien l'honneur d'être votre dévoué frère,

El vizconde de TORRES-SOLANOT.

CIRCULAIRE

La grande Exposition internationale de Philadelphie appelle à concourir *tous les efforts ayant pour objet : l'amélioration des conditions physiques, intellectuelles et morales de l'homme en général.* Parmi ces efforts, aucun n'est aussi puissant et efficace que le Spiritisme; nous croyons que faire exposition de toutes ses phases, de tout son développement providentiel, pour le semer sur le terrain des connaissances humaines, c'est répondre à une nécessité, c'est accomplir un devoir. Afin qu'il ait dans la capitale de la Pensylvanie une représentation digne de son importance et de l'influence qu'il exerce et doit exercer dans l'humanité, il est indispensable que nous ayons les *efforts, l'activité et le concours absolu de tous les spirites de notre planète.*

Animés par cette idée, nous venons appeler votre bienveillante attention sur ce projet transcendant, lequel, mis à exécution selon

nos intentions, doit préparer le triomphe de la vérité pour laquelle nous combattons. Les temps sont arrivés et nous devons nous grouper pour constituer l'unité de doctrine, l'unité de son enseignement. Nous devons la présenter à cette génération altérée de vérité, qui se voue aux plus gigantesques entreprises pour améliorer et rendre la vie plus agréable ; nous devons l'exposer parmi ses produits manufacturés, ses machines et ses productions dues à l'intelligence et au travail, pour que notre humanité médite un instant sur nos communications avec ce monde invisible, si rempli d'espérances pour l'avenir, de séduisantes promesses pour les travailleurs comme d'intérêt immédiat pour la science et la vertu. Nous exposerons nos livres nombreux, nos opuscules multiples, nos journaux mis au jour sous les efforts de nos presses créées et réparties dans le monde entier ; nous appellerons à ce concours de puissants médiums, les grands orateurs, nous répandrons la lumière telle qu'elle doit être, l'élevant bien haut avec foi et enthousiasme afin qu'elle soit en vue de tous et pour augmenter son irradiation.

Afin d'arriver à ce résultat et que notre pensée ait son application opportune, nous nous sommes déjà adressé aux spirites de Philadelphie, de qui, principalement, doit venir l'initiative. Nous espérons que toutes les sociétés spirites seconderont nos intentions, celles de pouvoir marcher, unis par la même pensée, au grand concours pour lequel nous sommes appelés au nom des intelligences supérieures qui, dans l'erraticité, veillent sur nous pour le progrès moral et intellectuel de la planète que nous habitons.

La commission de notre Société, chargée d'arrêter le concours espagnol à l'Exposition spirite de Philadelphie, prie ses frères de tous pays de bien accueillir son idée ; unis dans nos efforts, nous montrerons les progrès acquis par notre consolante et sublime doctrine qui, aujourd'hui, offre la plus puissante des impulsions pour réaliser l'amélioration physique, intellectuelle et morale de notre humanité.

Allons vers Dieu par la Charité et la Science.

Madrid, 1875.

Le vicomte de Torres-Solanot. — Manuel Corchado. — Dr. Huelbes Temprado. — Guillaume Martorell. — Daniel Suarez. — François Migueles. — Paul Gonzâlvo. — Thomas Sanchez Escribano. — Eugène Couillaut. — Joseph Agramonte.

Procès de mademoiselle de Beauveau-Craon.

La princesse Isabeau de Beauveau-Craon, est, dit-on, une nature ardente; elle est excentrique, dit sa mère, madame la princesse de Beauveau-Craon, qui après lui avoir fait nommer un conseil judiciaire, le 12 mai 1869, par un jugement du tribunal de la Seine, voulait la faire interdire, puisque ces jours-ci elle lui intentait une action judiciaire, et voulait prouver que sa fille n'avait plus son libre arbitre, que chez elle les facultés mentales troublées frisaient la folie. Cette mère voulait, paraît-il, atteindre ce but : devenir maîtresse de la grande fortune de sa fille; c'est ce que prouve l'interrogatoire et la correspondance de cette dernière.

Mademoiselle la princesse Isabeau est parfaitement saine d'esprit, ce que prouvent la rectitude de son jugement, sa correspondance et ses réponses; être ardent, poursuivre un idéal quand on croit trouver la vérité en lui, est toujours pour le vulgaire une preuve d'excentricité. Ce qui ressort de ces débats, c'est que cette jeune personne, qui est du plus grand monde, après s'être abaissée à étudier des choses bien futiles, telles que la physique, la chimie, l'astronomie, etc., est devenue assez savante pour n'attacher qu'une légère importance à l'article chiffon et aux frivolités des salons.

Question bien grave, et qui prouve l'abaissement définitif du caractère de mademoiselle de Beauveau-Craon; en 1868 elle s'est occupée de magnétisme dont elle connaît la valeur et la puissance, enfin elle est devenue spirite et donne une importance capitale à cette doctrine condamnée par tous les *hommes spirituels, supérieurs*, qui n'en connaissent pas la portée, qui n'ont jamais lu une page des volumes traitant la matière. Le peuple qui se prévaut de ce titre : *le plus spirituel du monde*, est le plus ignorant en science pratique, en science psychologique. Quelle triste réalité!

Dans ce fait, le tribunal n'a pas vu qu'une personne aimant les sciences exactes fût un cerveau fêlé; trouvant madame la princesse de Beauveau-Craon mère mal fondée dans sa demande, il l'a condamnée aux dépens.

La Famille Caxton

PAR BULWER. II^e volume, page 93.

Dans les villages primitifs des comtés occidentaux de l'Angleterre, c'était et c'est peut-être encore une *superstition* assez commune de croire qu'on peut voir les absents dans un morceau de cristal. J'ai eu dans les mains quelques-uns de ces miroirs magiques que Spencer a décrits si poétiquement.

Ils sont de la forme et de la grosseur d'un œuf de cygne; cependant tout le monde ne voit point dans ces cristaux, et il faut pour cela, avoir un *don* particulier, même celui de *seconde vue* des voyants d'Ecosse.

(Note de l'auteur).

Le prince des conférenciers. — Une guérison par le magnétisme.

(Voir *Solution définitive*, Revue de novembre 1874, et *Singulière façon d'écrire une chronologie*, Revue de juin dernier).

Certes je m'explique on ne peut mieux que, après s'être délecté à la lecture des *Études expérimentales sur le fluide nerveux*, on n'ait plus qu'une pensée, on n'ambitionne plus qu'une satisfaction, celle de voir, avant de quitter ce bas monde, de voir de ses yeux l'auteur de la *solution définitive* et de l'entendre de ses oreilles, une fois, ne fût-ce qu'une simple fois, développer son immortelle découverte en ce style ineffable dont il a le secret.

Vraiment oui, je conçois parfaitement que ouïr et contempler en plein épanouissement l'inventeur du *mouvement vibratoire propagatif particulier*, après l'avoir lu, devienne le *desideratum*, pour ne pas dire l'idée fixe de tout citoyen français qui sent le besoin de s'approvisionner de quelques grains de santé et de gaieté pour se prémunir contre « les *intégrations de sa propre pensée* » par ce temps d'averses et de *Syllabus*.

Je comprends même que, privé par le destin, ou empêché par un nombre démesuré de kilomètres, d'aller se repaître de la vue du grand homme et se désaltérer au robinet de son éloquence; on souhaite pour le moins que quelque mortel ayant joui de ce bonheur veuille bien vous en faire passer, par ricochet et comme fiche de consolation, un aperçu quelconque, un résumé si léger soit-il, une réminiscence, un reflet, quelque chose enfin, si peu que peu.

C'est le cas, paraît-il, de votre correspondant M. Algol. Retenu à Lyon par des attaches qu'il ne peut rompre, tandis que l'homme « *aux étincelles nerveuses et invisibles* » convie Paris et l'univers à la démonstration sur table de « *l'intégration des vibrations de la pensée des médiums concordants ou non* », M. Algol semble inconsolable, et il y a de quoi, de ne pouvoir prendre part à ce festival patriotique et thérapeutique. En raison de quoi il s'adresse à moi pour lui transmettre un arrière-goût de cette régalade — en cela bien mal renseigné ou bien mal inspiré, je le regrette autant que lui.

Hélas ! ainsi qu'à lui force m'est de m'en tenir aux souhaits et de faire contre fortune bon cœur. Ne va pas qui veut à Corinthe, *id est* à Paris, et je suis malheureusement de ceux qui ne se peuvent payer ce voyage même dans les circonstances solennelles.

Si M. Algol est à 112 lieues de la salle où le prince des conférenciers, par des procédés aussi nouveaux qu'inattendus, malaxe conjointement la grammaire de l'Académie, la logique de Port-Royal et les cervelles affectées de Spiritisme, j'en suis moi-même à 262 kilomètres d'après le livret Chaix — distance respectable, partant trajet dispendieux. Or, mes heures ne m'appartiennent qu'à demi, ma bourse est d'une rotondité plus modeste que l'abdomen de M. Chevillard, la Compagnie de l'Est ne délivre ses billets qu'argent compté et je n'ai pas encore trouvé d'aérostater assez philanthrope pour me transporter à temps et à prix réduits au pied de la chaire de l'éminent professeur de perspective et de spiritophobie. La vie est ainsi faite de vœux évaporés dans le vide, de désirs inassouvis et d'ambitions rentrées. *Dura lex*. Il faut savoir en prendre son parti ; on n'est philosophe qu'à ce prix. C'est ce que je fais, coûte que coûte. Je conseille à M. Algol de suivre mon exemple. La résignation est le commencement de la sagesse.

D'ailleurs ne sait-il pas que tout vient à point à qui sait attendre ? Tout espoir n'est donc pas perdu pour lui de voir un jour son *desideratum* réalisé. Si acharné que soit M. Chevillard contre la syntaxe, le sens commun et le Spiritisme, ce grand homme est patriote et même humanitaire ; le début et la finale de sa brochure (1^{re} et unique édition) le démontrent surabondamment. Nul doute donc que, un jour à venir, alors qu'il aura convenablement égayé et purifié de leurs miasmes spirites les vingt-deux arrondissements de Paris et la banlieue, il ne sente l'urgence de faire en province une tournée sanitaire et triomphale pour y vulgariser sa gloire et sa solution, à commencer par la cité lyonnaise.

Les hautes curiosités et les grandes découvertes sont faites pour être livrées à l'administration publique et mises à la portée de chacun, surtout quand, combinées, elles doivent avoir pour double résultat de tenir en joie et de sauver de Charenton tout un peuple. C'est de règle élémentaire en esthétique et en pharmacologie ; et M. Chevillard est trop professeur de perspective et autres pour l'ignorer.

N'est-ce point lui d'ailleurs, lui-même en personne, qui, la main gauche sur le cœur et la droite sur sa plume d'aigle, a tracé ces lignes dignes d'être incrustées en escarboucles sur le socle de la statue que lui réserve la postérité reconnaissante ?

« Je m'estimerai trop récompensé de ma persévérance, si je

réussis à mettre quelque obstacle à l'invasion des nouvelles maladies mentales que les pratiques du Spiritisme *tendent à amener AU MILIEU (!!!)* de mes concitoyens. »

Il est indubitable, dis-je, qu'un pareil désintéressement doublé d'une telle persévérance, *tendra à l'amener* un beau matin, muni de sa cacographie et de sa solution définitive *au milieu* des Lyonnais auxquels il fera certainement oublier les plus beaux entrechats de Millie-Christine. A moins pourtant (tout est possible), que, dans leur égoïste admiration, l'École des Beaux-Arts et les parisiens désenspirités ne se liguent en vue de l'accaparer définitivement et d'en user comme intermède dans leurs jours de mélancolie. Eh bien, même en ce cas, j'augure que le reste de la France ne serait pas compromis. L'administration, comprenant ses devoirs sociaux, ne voudrait pas laisser aux administrés d'une seule préfecture le privilège de se faire réjouir et traiter par la méthode Chevillard et organiserait des trains de plaisir et de santé afin de mettre tout Français, non assuré contre le Spiritisme, en mesure de se faire, sans bourse délier, purger le cerveau et désopiler la rate par le Michel-Ange-Purgon dont les cieux cléments ont doté notre patrie.

M'est avis donc que M. Algol peut prendre patience. Il a chance de toute façon de voir un peu plus tôt, un peu plus tard, son souhait accompli et *in extenso*, ce qui vaudra beaucoup mieux qu'un simple compte-rendu qu'il serait nécessairement impossible d'élever à la hauteur du sujet.

En attendant, que n'ai-je l'heur et l'honneur d'approcher le prince des conférenciers ! J'aurais, je l'avoue, grand'peine à me retenir de lui demander comment sa solution définitive lui semble applicable au fait suivant dont je garantis l'authenticité — on ne peut plus facile du reste à vérifier.

Je confesse en outre que je m'estimerais à mon tour trop récompensé de l'avoir livré aux méditations du grand homme, s'il daignait me révéler à quelle variété d'*intégration du mouvement vibratoire propagatif particulier* ce fait doit de s'être produit.

A tout hasard en voici la relation, sans plus et sans moins, dans toute sa simplicité, bref, en langue vulgaire et.... saisissable *a priori*, comme dirait M. le professeur à l'École des Beaux-Arts; ce dont je lui fais mes excuses, si d'aventure mon humble prose tombe sous ses yeux, toutes mes excuses — je n'ai point encore su me familiariser avec l'idiome pittoresque et transcendant qu'il a mis au jour.

Dans l'après-midi du dimanche, 7 février dernier, vers cinq heures (je précise), j'étais chez mon ami M. J. Umang, en train de lui gagner une partie d'échecs, lorsqu'un coup de sonnette sec et net

me fit bondir sur ma chaise et manquer un mat superbe. Un facteur seul était capable de sonner de la sorte. En effet, c'était celui du télégraphe. Il apportait un pli à mon ami qui de suite en fit sauter le cachet, lut et devint pâle comme un mort.

Qu'avez-vous, lui dis-je ? Pour toute réponse, il me tendit le télégramme. Je lus à mon tour et compris. Ce télégramme était ainsi conçu :

« Troyes — Votre mère est au plus mal. Venez par le plus prochain train et descendez chez moi. Votre confrère et ami L.... »

Mon ami me reprit la feuille des mains, la parcourut de nouveau, ne trouvant d'autres mots que ceux-ci : Descendre chez lui... ma mère est morte ! Et il éclata en sanglots. Voyons, lui dis-je, êtes-vous spirite ? oui ; alors qu'avez-vous fait de vos croyances et de votre courage ?

— Vous avez raison, me répondit-il, j'oubliais. Que la volonté de Dieu soit faite.

A sept heures et demie il était en route pour Troyes. Quatre jours plus tard je recevais de lui cette nouvelle : « Ma mère va à merveille, jouit d'un appétit excellent et n'a rien perdu de son activité accoutumée. » Cette fois je ne compris pas du tout, et il y a tout à parier que je serais encore à chercher l'explication de l'énigme, si de retour à la fin de la semaine, mon ami n'était venu lui-même me la donner, celle-ci :

A son arrivée, au lieu d'aller chez son confrère, il s'était rendu droit chez sa mère qu'il avait trouvée mourante sinon, morte. A peine l'avait-elle reconnu et avait-elle eu la force d'échanger avec lui quelques mots d'adieu. Depuis la veille le médecin qui la soignait l'avait condamnée, non sans avoir, justice à lui rendre, épuisé pour la sauver tous les remèdes à sa disposition. De quoi mourait-elle ! de cinquante années de fatigues non interrompues, compliquées de la gestation de treize enfants dont dix survivants, élevés la plupart sans autre ressource que son travail manuel (veuve depuis plusieurs années), le tout aggravé pour le moment, au dire du médecin, d'une double congestion pulmonaire et cérébrale.

La science avait prononcé son arrêt ; il ne restait au fils qu'à prier Dieu d'adoucir les derniers instants de cette mère succombant au devoir accompli et à la peine vaillamment supportée. Il était agenouillé depuis quelques instants lorsqu'une inspiration lui traversa l'esprit comme un éclair. Quelques années auparavant, alors qu'il habitait Troyes, il avait fait partie d'un groupe spirite dont le docteur Demeure s'était constitué le *guide spirituel*. A diverses reprises et pour des affections d'une gravité exceptionnelle, l'excellent docteur avait donné par l'intermédiaire de M. X..., médium som-

nambule (1), des prescriptions qui, ponctuellement exécutées, avaient toujours produit d'heureux résultats.

Tous ces souvenirs revinrent d'un trait, en une seconde, à mon ami. Il était près de une heure alors. Jusqu'au jour il n'eût plus qu'une idée, savoir du docteur Demeure si tout espoir était perdu. Le reste de la nuit lui parut un siècle.

Le lendemain, à sa demande, le groupe dont il avait fait partie se réunissait et il obtenait la consultation suivante :

« Je sais pourquoi vous venez ; je vous ai précédé et je vous attendais. Le médecin qui soigne votre mère depuis dix jours a dit vrai, la maladie dont elle est atteinte est de celles qui le plus souvent sont mortelles.

— Ainsi, plus d'espoir ?

— Je l'ignore, Dieu seul le sait. Tout ce que je puis vous dire, c'est que ce qu'il est possible de tenter pour sauver votre mère, je vais vous l'indiquer. Seulement notez bien exactement ce que je vous prescrirai et exécutez-le de point en point. Dieu fera le reste, si l'heure où elle doit laisser son corps à la terre n'est point encore venue.

D'abord établissons le diagnostic : Depuis le début du mal, accès de fièvre fréquents et très-vifs ; oppression continue et allant toujours en croissant ; toux continue aussi dénotant une grande inflammation des organes respiratoires ; douleurs de tête intolérables, conséquence de l'afflux du sang au cerveau ; douleurs à l'épigas-

(1) Nous ne croyons pas devoir donner le nom de ce médium, et les lecteurs de la *Revue* comprendront de reste le motif de notre réserve. Du moins nous pouvons ajouter que, une fois sous l'influence magnétique des Esprits qui l'endorment et surtout du docteur Demeure, M. X... devient un instrument absolument passif dont ils usent à leur gré pour transmettre leurs instructions ou rendre palpables leurs démonstrations. Ainsi, s'agit-il d'établir le diagnostic d'une maladie, l'organisme du médium présente tous les symptômes de la maladie décrite, tels qu'accélération désordonnée du pouls et des battements du cœur, contractions ou rétractions des muscles, etc., jusqu'à des grosseurs à tel membre ou à l'enflure démesurée de tels autres, s'il s'agit de tumeurs ou d'hydropisie.

Nous parlons *de visu*, heureux de pouvoir ajouter aussi que M. X..., bien que dans une position de fortune des plus modiques, remplit la mission qui lui a été donnée avec le plus complet désintéressement. Et pourtant, après chaque séance de ce genre, il s'éveille brisé de fatigue.

Et que la bande des Chevillard ne vienne pas nous dire que ce n'est là qu'un rôle plus ou moins bien joué. Nous demanderions alors à ces messieurs de nous expliquer comment il a pu se faire que M. X... nous ait à nous-mêmes, et à une personne qui nous touche de très près, décrit dans les plus *intimes* détails le genre d'affection dont nous souffrions ainsi que la maladie de cette personne ; cela sans renseignements possibles de sa part, à 30 lieues de distance, par correspondance. Enfin qu'il nous ait signalé plus tard, au nom du docteur Demeure, un oubli de notre part dans l'exécution de l'ordonnance prescrite, ce qui était parfaitement exact.

T. T.

tre et dans le bas-ventre; palpitations de cœur fréquentes ne durant que quelques secondes mais d'une violence extrême; rétention d'urine; diarrhée peu abondante mais persistante; impossibilité d'absorber par vingt-quatre heures au delà de quelques cuillerées de boisson et sans une répugnance extrême.

C'est bien cela, n'est-ce pas? Résumons: la cause? Votre mère n'a plus à son service qu'une pauvre vieille machine corporelle usée par l'excès du travail et de longues privations. Y reste-il encore assez de vitalité pour la remettre sur pied et la faire fonctionner quelques années de plus? Je vous le répète, je l'ignore. Seulement ce dont je suis sûr, c'est que son médecin s'est mépris sur le siège de la maladie et l'a cru dans la poitrine et dans la tête lorsqu'il était dans l'appareil digestif, pas ailleurs. La congestion pulmonaire et la congestion cérébrale n'étaient que des accidents consécutifs, secondaires. Se trompant sur la cause, naturellement il s'est trompé aussi sur la médication à suivre,

Dès lors qu'avez-vous à faire?

1° Prier la sœur, à votre retour, de vous laisser seul avec votre mère.

— Ma sœur? laquelle?

— Je ne vous dis pas *votre* sœur, je vous dis *la* sœur garde-malade que vous trouverez en rentrant (1).

2° Jeter par la fenêtre et sans hésiter le reste des loochs, potions, poudres pharmaceutiques qui ont été ordonnés et ont produit l'effet d'huile sur le feu.

3° Administrer l'unique remède dont pour le moment l'emploi ait chance de succès. Ce remède est des plus simples; vous le possédez en abondance, mais gardez-vous d'oublier qu'il ne saurait être supporté par la malade, en l'état d'anémie où elle est, qu'à doses progressives et réglées ainsi:

Avant tout, vous magnétiserez une tasse de bouillon en faisant appel à toute votre puissance de volonté et priant les bons Esprits de vous seconder, puis vous la donnerez à boire à votre mère. Aussitôt après vous lui ferez des passes sur la plante des pieds, sans aller au-delà, retenez ce point; autrement vous risqueriez de la tuer net. Alors seulement qu'elle accusera un soulagement sensible au bas des jambes, vous allongerez les passes à partir des genoux; puis de l'épigastre, puis de la poitrine, puis enfin des tempes. Ensuite vous la ferez coucher sur le ventre et vous reprendrez les passes largement, énergiquement de l'occiput à l'extrémité de la colonne vertébrale. Le tout pendant trois quarts d'heure environ,

(1) Mon ami ne comprenait pas, ignorant complètement qu'une sœur garde-malade avait été appelée au chevet de sa mère.

en ayant, autre point à noter, grand soin de rejeter à chaque passe, à trente ou quarante centimètres derrière vous, les fluides délétères dont vous la débarrasserez en agissant de la sorte.

Cela fait, vous lui donnerez à boire une seconde tasse de boisson saturée de votre fluide, et vous attendrez l'effet.

Allez ; vous n'avez que le temps d'agir, je vous accompagnerai et j'unirai pour ma part toute ma bonne volonté à la vôtre. »

Qu'eût fait en tel cas, en présence d'une mère abandonnée par la médecine diplômée, qu'eût fait l'illustre Chevillard lui-même ? J'aime à le croire, ce que fit mon ami J. Unang. En cinq minutes il fut au chevet de la malade qui but d'un trait et trouva excellent un bol, — magnétisé, il est vrai, — un plein bol de ce même bouillon dont précédemment elle ne pouvait qu'à grand'peine absorber une gorgée de temps à autre.

Les premières passes ordonnées étaient au plus commencées depuis sept à huit minutes, qu'elle disait à son fils attendant avec une anxiété un mot d'elle : « Il me semble que j'ai les jambes dans un bain rafraîchissant. »

Aux dernières passes, la tête, la poitrine, l'estomac étaient dégagés et la malade réclamait elle-même un second bol de bouillon.

A peine l'avait-elle pris que... eh ! mon Dieu, appelons les choses par leur nom, qu'une évacuation surabondante de la vessie et des intestins eut lieu avec production de matières ayant tous les caractères qui se présentent dans les affections typhoïdes.

Après quoi et presque immédiatement, elle qui depuis près de dix jours n'avait pas eu un instant de repos, elle s'endormit paisiblement pour ne s'éveiller qu'aux bout de six heures et demander une tasse de chocolat dont l'idée lui trottait en tête. Le chocolat digéré, une cuisse de poulet, et je crois bien un bout d'aile avec, lui succéda, sans préjudice de quelques doigts de vin vieux. Le surlendemain, madame J. Umang vaquait à ses occupations habituelles.

Depuis lors elle est venue plusieurs fois passer quelques jours chez son fils et, à l'heure où j'écris ces lignes, elle y est encore. Pas n'est besoin de dire si je l'ai fait causer sur sa maladie et sa guérison. De sa maladie, tout ce que l'excellente femme a pu m'en dire, c'est qu'après de cruelles souffrances, elle se sentait mourir. De sa guérison, c'est qu'elle s'est sentie tout à coup rappelée à la vie par son « cher enfant. » Comment ? elle ne se l'explique pas et n'y comprend rien. Ce qui ne l'empêche pas de remercier Dieu de tout son cœur et de manger de bon appétit.

Je conviens qu'un fait de ce genre, auquel j'en pourrais joindre d'autres et de *personnels*, est de nature à dérouter la théorie de M. Chevillard et à compromettre son infailibilité scientifique, et

que, en conséquence, M. Chevillard n'est pas forcé de me croire. En conséquence aussi, comme M. Chevillard a posé en principe (début de sa brochure) que « la meilleure manière d'étudier les faits nouveaux, c'est de se donner la peine de les vérifier », je me plais à lui dire que rien ne lui est plus facile que de vérifier celui que je viens de raconter en toute sincérité.

Troyes n'est qu'à trois heures quarante et une minutes de Paris. Madame J. Umang habite Troyes, où elle a quatre filles et quatre gendres, un fils et une bru, bon nombre d'amis et de voisins. De tout ce monde, monsieur le professeur de perspective, qui a le flair et les grâces d'état d'un commissaire-enquêteur, saura bien extraire la vérité, la pure vérité à laquelle il s'est voué, corps et âme... s'il faut l'en croire sur parole.

T. TONÆPH.

Chaumont, 16 juillet 1875.

Le Spiritisme partout.

(Traductions des œuvres d'Allan Kardec, en espagnol et en portugais).

Nous lisons dans le *Messenger de Liège*, du 15 juillet, les lignes suivantes :

Le *Journal de Saint-Petersbourg* nous apprend que la Société de physique de Saint-Petersbourg a nommé, sur la proposition de M. Mendéléïev, une commission chargée d'étudier scientifiquement les phénomènes spirites. *La Voix* nous donne le texte de cette proposition.

Bien que la proposition de M. Mendéléïev soit faite avec l'intention partielle et préconçue de démontrer que les phénomènes spirites sont du domaine de la fiction, de l'hallucination, voire même de la fraude et de l'imposture, nous devons nous féliciter de voir enfin la science se réveiller et sortir de l'apathie dans laquelle elle est demeurée jusqu'à présent à ce sujet; il y a assez longtemps que nous sollicitons le concours de ses lumières.

« Si, contre toute attente, dit M. Mendéléïev, les phénomènes spirites présentaient, effectivement, un côté vraiment nouveau, ce côté devrait rentrer dans l'ordre des choses réelles, et devenir l'objet d'études scientifiques. »

Qui prétend le contraire? Jamais le Spiritisme n'a attribué ses phénomènes au merveilleux; il dit et il répète sans cesse que ceux-ci découlent de lois naturelles: de celles qui régissent les rapports entre le monde visible et le monde invisible; il reconnaît que ce dernier est une des forces de la nature, dont la connaissance doit jeter la lumière sur une foule de problèmes réputés insolubles.

Nous attendrons avec la plus entière confiance les résultats des recherches de la Société de physique de Saint-Petersbourg, et nous formons des vœux pour qu'elle ait de nombreux imitateurs.

PROPOSITION DE M. MENDÉLÉÏEV.

« Il me paraît que le moment est venu de considérer attentivement la préoccupation qu'excitent dans certains esprits les phénomènes dits *spirites* ou *médiumniques*, auxquels semblent s'intéresser certaines familles et même quelques savants. La pratique des tables tournantes, les entretiens avec des êtres invisibles au moyen de coups frappés par une main invisible, les expériences sur la diminution du poids des corps et les évolutions de figures humaines par l'entremise des médiums, nous menacent d'un mysticisme qui peut fausser chez beaucoup de monde la saine appréciation des choses et augmentent le nombre des superstitions, car il s'est formé déjà une hypothèse d'après laquelle tous ces phénomènes seraient produits par des Esprits.

« Pour combattre la propagation d'une doctrine erronée et prévenir les exercices spirites, jusqu'ici parfaitement infructueux, il ne faut point paraître ignorer ces phénomènes, il faut, au contraire, selon moi, les étudier attentivement et définir ce qui est du domaine de faits physiques compréhensibles à tous et ce qui rentre dans le domaine de la fiction et de l'hallucination — ce qui doit être considéré comme le résultat de l'imposture — et chercher s'il y a, dans tout cela, quelque chose qui appartienne à l'ordre des phénomènes inexplicables produits par des lois de la nature qui ne nous sont pas encore connues.

« Je crois qu'après un examen de ce genre, les phénomènes en question perdront ce caractère mystérieux qui attire actuellement tant de monde et que le mysticisme n'aura désormais aucune prise, même si l'on arrivait à constater une certaine régularité naturelle dans certains phénomènes spirites, en admettant qu'ils restent à moitié inexplicables.

« Mais des études de ce genre ne pourront porter leurs fruits que quand les phénomènes spirites d'un caractère douteux seront constatés et étudiés par beaucoup de personnes munies d'appareils qui puissent indiquer la nature des phénomènes et en mesurer la force et l'intensité, en servant ainsi de contrôle aux impressions personnelles des expérimentateurs. Une étude de ce genre ne saurait être accessible qu'à une société savante,

« Les corps scientifiques depuis longtemps établis, tels que, par exemple, les académies, ayant reconnu depuis longtemps la stérilité de l'examen des innombrables projets de « mouvement perpétuel »

et de la « quadrature du cercle, » refusent de s'occuper de ces choses là, quoique des savants tels qu'Arago et Faraday n'aient pas dédaigné des phénomènes rentrant dans le même ordre d'idées que les phénomènes spirites. Je crois donc que notre jeune Société de physique rendrait un service considérable à la société en nommant une commission spéciale chargée de l'examen des phénomènes spirites, et, s'il y a lieu, de l'étude sérieuse de leurs causes. Cela priverait du moins les spirites d'un argument qui leur vaut beaucoup d'adeptes et d'après lequel, les phénomènes en question effrayeraient les savants par leur nouveauté.

« Essayons de chercher s'il y a dans les expériences des spirites quelque chose qui puisse indiquer l'existence d'une force de la nature encore inconnue, ou si toute la pratique des tables tournantes et autres faits du même genre ne s'explique pas simplement comme nous le croyons, par la pression des mains et des autres parties de notre corps, et l'apparition des figures par une simple fraude. Les spirites croyant à l'existence d'une force nouvelle encore inconnue et se produisant par l'intermédiaire des médiums, ne refuseront probablement point de fournir à la commission les moyens de voir, d'expérimenter et de rechercher la fraude, si fraude il y a, dans les phénomènes qui troublent tant d'esprits.

« En consacrant à cette étude une partie de notre temps, nous éviterons des pertes de temps à beaucoup d'autres, entraînés par le caractère original des phénomènes et la hardiesse de l'hypothèse qui a été inventée pour les expliquer, et en publiant les résultats de nos expériences, nous aurons dans tous les cas fait ce qui dépendait de nous pour opposer une barrière à la nouvelle superstition qui est en train de se propager.

« Si, contre toute attente, les phénomènes spirites présentaient effectivement un côté vraiment nouveau, ce côté devrait dans tous les cas rentrer dans l'ordre des choses réelles et devenir l'objet d'études scientifiques et non d'une croyance nouvelle. »

La proposition de M. Mendéléïev a été adoptée presque à l'unanimité, et la Société a nommé séance tenante une commission qui a élu pour son président M. le professeur Ewald.

La commission a invité à une de ses premières séances un adepte très-convaincu du Spiritisme, M. Alexandre Aksakow, et lui a proposé d'entrer en relations avec les médiums étrangers et russes qui consentiraient à fournir à la commission les moyens d'examiner les phénomènes qui se passent en leur présence. La commission voudrait commencer ses travaux par l'étude des phénomènes relatifs au mouvement spontané des objets inanimés, avec ou sans attouchement des mains, mais sans application d'aucune force mécanique.

Les expériences doivent commencer en septembre et continuer jusqu'au mois de mai 1876. Les résultats seront publiés.

*
* *

La Société spirite l'*Union* de Bruxelles voit ses efforts couronnés de succès; en dehors de ses séances d'étude et de consultations pour malades, elle tient tous les jeudis son local à la disposition d'un conférencier de bonne volonté, que celui-ci soit spirite, protestant, matérialiste ou catholique. Le Spiritisme ne doit-il pas prouver que, bien loin de craindre la lumière, il la recherche? La discussion y est donc admise, et les frères spirites de Bruxelles n'ont pas à s'en plaindre?

Il y a quelque temps, à la suite d'une conférence très-applaudie de notre frère, M. de Meckenheim, un matérialiste, M. d'Hont, exprima le désir d'y répondre; on accéda naturellement à sa proposition, et le jeudi suivant, spirites et libres-penseurs eurent l'occasion d'entendre M. d'Hont exposer une doctrine... (je me trompe, car il a eu soin de dire : que les réalistes n'en ont pas) disons une négation complète de Dieu et de l'immortalité de l'âme comme résultat des découvertes scientifiques modernes.

La semaine suivante, M. Aerts prit la parole pour répondre à cette conférence; il exposa à l'auditoire nombreux qui se pressait au local, ce qu'est la doctrine, puis il chercha à démontrer par les faits et par la science l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. M. d'Hont lui fit séance tenante une courte réplique qu'il s'est proposé de compléter ultérieurement. Il donna ensuite un témoignage public d'estime et d'amitié aux membres de la Société spirite de Bruxelles.

Au début de cette discussion, M. le président de l'*Union* invita les auditeurs étrangers et les membres de la Société à s'abstenir pendant les discours de tout applaudissement ou interruption; nous devons chercher à convaincre, a-t-il dit, et non pas à triompher d'un contradicteur.

La Chronique a bien voulu à plusieurs reprises annoncer les conférences de controverse tenues au local de l'*Union* spirite de Bruxelles; nous en remercions son rédacteur en chef; cela dénote un esprit d'indépendance que l'on rencontre rarement dans la presse.

*
* *

De Mexico nous recevons une nouvelle traduction de l'*Évangile selon le Spiritisme*, par Allan Kardec. Les Espagnols auxquels nous l'avons soumise prétendent que M. Refugio Gonzalez a bien traduit la pensée du Maître. Merci à nos amis du Mexique; avec l'esprit de conduite qui les dirige dans la propagation

de la doctrine, nous ne pouvons attendre que des résultats intelligents, qui auront une immense portée dans ce beau pays. Aux bons semeurs, Dieu promet la récolte.

*
* *

On nous écrit de Rio-de-Janeiro :

Cher monsieur Leymarie,

Sans doute le nom obscur de celui qui prend la liberté de vous écrire aujourd'hui ne vous est pas tout à fait inconnu.

Notre Père céleste ayant permis que je fusse avec notre ami M. C. Lieutaud, l'un des propagateurs du Spiritisme, dans ce coin du monde appelé Brésil, j'ai entrepris de traduire, en langue nationale, les œuvres du Maître. Grâce au secours des bons Esprits, ces œuvres immortelles sont en train d'être publiées, malgré les difficultés et la résistance que rencontrent ordinairement les grandes idées, et surtout une philosophie qui a pour but de déraciner les vices d'une société égoïste, qui fait consister tout son bien-être dans les plaisirs matériels.

Par l'entremise de M. Morin, l'un des membres de notre groupe, qui se rend à Paris, je vous envoie deux exemplaires; un du *Livre des Esprits*, en langue portugaise, édité par la maison Garnier de Rio-de-Janeiro, et qui a été mis en vente au mois de janvier de cette année; une brochure *Comment et pourquoi je suis spirite*, que j'ai jugée bien propre à faire comprendre le magnétisme auquel les profanes attribuent les phénomènes spirites.

J'espère que vers la fin de juin toutes les œuvres seront traduites en portugais.

Notre ami et collègue le docteur Netto, rédacteur de la *Revue spirite* brésilienne, vous envoie, par la même occasion, les numéros faisant suite au premier qu'il vous a adressé précédemment.

Je fais publier en ce moment, par les journaux, la brochure de M. Crookes.

En attendant de vos bonnes nouvelles et celles de nos frères de la Société de Paris, je vous prie, cher monsieur, d'agréer pour vous et tous ces messieurs les bien sincères et fraternelles salutations de votre dévoué frère en croyance.

J. CARLOS TRAVASSOS.

Où se trouve le principe des choses.

MESSIEURS ET FRÈRES EN LA SAINTE DOCTRINE DU SPIRITISME.

On s'est contenté d'apposer à mes articles (*Quid divinum*), des Esprits qui prétendent qu'on ne doit pas chercher à pénétrer le principe des choses.

Je suis de cet avis; mais pourrait-on me dire où se trouve le principe des choses? est-il dans la chose créée ou dans le créateur?

Quand l'humanité arriverait à savoir comment tout se fait sur la terre, aurait-elle la prétention d'avoir trouvé le principe de toute chose?

Celui qui fait une machine, si compliquée quelle soit, a-t-il une idée du principe qui préside à l'invention? Il lui suffit de con-

naître les propriétés de la matière et les lois du mouvement. Ce ne sont point là les principes des choses.

Pourriez-vous me dire de quels matériaux s'est servi celui qui a fait la vie? quel rapport il y a entre un œuf et un poulet, entre un œuf et un aigle, entre un œuf et une autruche?

Pourriez-vous me dire seulement le rapport qu'il y a entre un homme et l'idée du chaud et du froid, de douleur ou de joie, de justice ou d'injustice, d'égoïsme et de charité. Jamais l'étude de l'œuf et de ce qui peut en dériver, et l'étude de l'homme ne vous donneront une idée du principe de ces choses. Rassurez-vous, l'humanité a encore longtemps à travailler avant de se heurter aux principes.

Avant Lavoisier l'air et l'eau étaient considérés comme des éléments, c'est-à-dire presque comme des principes, tout autant qu'un axiome en géométrie.

Quand Lavoisier les décomposa, il trouva derrière l'air de l'oxygène et de l'azote et derrière l'eau de l'oxygène et de l'hydrogène. Il avait détruit deux éléments et il se trouva en présence de trois.

Ce fut toujours un grand progrès, mais il n'est pas moins vrai que l'humanité se heurte aujourd'hui contre l'oxygène, l'hydrogène et l'azote, au lieu de se heurter contre l'air et l'eau. De principes, il n'est pas encore question.

Quant à l'infailibilité des Esprits, nous savons tous à quoi nous en tenir. Le docteur Demeure les déclare faillibles. Le bon Dieu nous préserve de laisser pénétrer le dogme de l'infailibilité dans notre doctrine, nous serions perdus.

Au reste, depuis le plus bas degré de l'échelle jusqu'au plus élevé, tout être, inconsciemment ou sciemment, est libre devant Dieu. Par quelle aberration d'esprit, un être peut-il arriver à se croire appelé à dominer un autre être?

On me fait le reproche de citer souvent saint Paul, et de changer le sens admis, jusqu'à ce jour, des passages que je cite.

Je distingue dans saint Paul comme dans tous les livres sacrés, ou autres, les vérités d'ordre éternel, de celles qui ne s'appliquent qu'à l'époque et à l'esprit des populations auxquelles les auteurs s'adressent.

Laissant de côté les choses propres à un temps, je crois que dans l'étude des vérités éternelles, il est non-seulement permis, mais qu'il est sage de dégager ces vérités de la forme qu'elles ont revêtue suivant l'époque et suivant l'esprit de la langue employée.

La création n'est pas le résultat d'un seul acte de volonté, mais une œuvre progressive continuelle de Dieu.

Le devoir de tout homme sérieux consiste donc à saisir dans son époque l'ordre actuel de l'action divine.

Il doit de plus, par prudence, de peur de s'égarer, rattacher cet ordre, avec celui mentionné par les hommes sérieux qui l'ont précédé.

Cette deuxième étude constitue la tradition, c'est la partie scientifique qu'il ne faut pas dédaigner. Mais elle est sujette à des obscurités, car la science n'est pas la même à chaque époque. C'est cette science de chaque époque qui lui donne sa forme, son vêtement. Il ne faut s'attacher à aucune forme, quelque puissance qu'elle ait eue sur les masses.

C'est se passionner pour le côté humanitaire de la question.

Mon avis est qu'il faut viser plus haut, et voir cet esprit vivant d'amour, cet esprit de dévouement sans réserve à Dieu qu'ont montré ces hommes. C'est avec ce feu sacré qu'il faut toujours et sans cesse étudier toutes les questions, leur donner une forme nouvelle, qu'elles quitteront encore pour en reprendre une mieux en rapport avec la science, la civilisation et la langue du moment.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, dit un dicton populaire. En effet, ce sont toujours les mêmes questions, que les mêmes esprits étudient avec les mêmes organes, les mêmes facultés, armés des découvertes qu'ils ont faites, des progrès qu'ils ont réalisés, jusqu'à ce qu'ils aient écrit dans leurs cœurs (1) les vérités écrites au dehors.

Dieu, dit saint Paul, n'écrit plus la loi sur les tables de pierre, il veut l'écrire dans vos cœurs.

Je n'ai jamais réclamé le mérite d'avoir résolu la question si difficile et si compliquée que je traite, et encore moins la prétention de convertir personne à mon sentiment; mais je crois avoir le droit, comme tout le monde, d'exposer mes vues, d'autant plus que si je rencontre des oppositions, je rencontre aussi des sympathies.

Toute mon ambition, dans cette étude, est de me conformer de plus en plus au précepte de Condorcet dans ses Tableaux historiques des progrès de l'Esprit humain : « Une des premières bases de toute bonne philosophie est de former une langue exacte et précise, où chaque signe présente une idée bien déterminée, bien circonscrite, et de parvenir à bien déterminer et bien circonscrire les idées par une analyse rigoureuse. » C'est ce que j'ai entrepris, pour moi, depuis longtemps, pour l'étude des fluides qui constituent notre esprit et notre pénétration.

Avouez que notre doctrine est encore très-vague là-dessus. Je

(1) Vulgairement on dit : apprendre par cœur.

vous soumetts les résultats de mes recherches, non pour la gloriole de les voir imprimer dans la *Revue*, mais comme centre de la grande famille spirite.

Vous seuls êtes placés pour juger de l'opportunité d'une publication, vous seuls connaissez les groupes et leurs aptitudes, ainsi que celle des spirites isolés qui peuvent étudier ces questions.

Je ne puis donc m'adresser qu'à vous. Du reste, mes guides me l'ont toujours recommandé et m'ont toujours défendu d'agir dans mon milieu.

C'est donc avec la plus grande franchise et la plus vive et plus sincère fraternité que je viens à vous. Docteur D. G.

Un guérisseur à Fleury.

Messieurs,

Le groupe l'Espérance me prie de vous remercier pour le bon accueil qu'au nom de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, vous avez daigné lui faire.

J'ai prié M. G..... de se procurer les signatures de quelques-uns des malades qu'il a guéris, afin de pouvoir vous les envoyer en même temps que le récit de leurs guérisons.

En attendant, je vous citerai celles dont j'ai été témoin :

Il y aura bientôt deux ans, M. R....., emmenait à Fleury notre médium guérisseur pour nous le faire connaître. En notre présence, il guérit par la seule imposition des mains une jeune femme, Marie Andrieu d'une douleur à l'épaule droite dont elle souffrait depuis longtemps, la douleur n'a plus reparu depuis. Nous avions veillé très-tard ce jour-là ; le lendemain, en m'éveillant, j'éprouvais une grande irritation au gosier, j'avais les amygdales excessivement enflées, je respirais très-difficilement ; bref, je fus obligée de garder le lit. M. G..... vint dans la matinée pour nous faire sa visite d'adieu, ma mère lui raconta dans quel état je me trouvais, il demanda un mouchoir de coton, se recueillit un instant, le garda quelques minutes dans ses mains et pria ma mère de me le mettre autour du cou. Une heure après je me levais bien soulagée, le soir j'étais tout à fait guérie. Quelques temps après j'envoyais chez M. G..... un individu, pour le prier de soulager son fils, Martin David de Fleury, qui avait les fièvres depuis six mois et gardait le lit ; notre guérisseur s'occuppa de lui, et quatre jours après il reprenait ses travaux.

Notre médium n'a pas besoin de voir le malade, parfois, son nom lui suffit. Voici encore un fait analogue au précédent : M. Soucaille, membre de notre groupe, avait les fièvres, nous demandons

un conseil à l'Esprit Sirien, il répondit : Soumettez votre cas à M. G.....; dès que celui-ci put agir pour lui, il se trouva soulagé; trois jours après il était guéri. Quelques jours après, son fils, âgé de six ans, se trouve malade; nous demandons à notre guide ses conseils, il nous indique quelques légers remèdes et ajoute : Si demain l'enfant ne se trouve point soulagé, partez pour Ventenac, le médium vous fera une bouteille d'eau magnétisée qui contiendra la santé de ce malade. Le lendemain l'enfant allait beaucoup mieux, avec cette eau merveilleuse l'enfant fut guéri.

Les faits que je viens de vous citer suffiront pour vous faire connaître la faculté guérissante et gratuite de M. G..... Nous demandons à Dieu de nous conserver longtemps un tel secours.

Je vais essayer maintenant de vous donner un faible aperçu des faits spirites qui se sont accomplis chez notre médium guérisseur. Je sais bien qu'ils ne contiennent rien d'anormal à la doctrine, que le cas présent a été parfaitement décrit par le Maître, dans la *Genèse*, chapitre des fluides, page 327, et c'est pour cette raison que je les trouve doublement intéressants, puisqu'ils viennent sanctionner une fois de plus les vérités soutenues par Allan Kardec.

M. G..... avait pour compagne une digne et intelligente femme nommée Apollonie, leur ménage était des mieux assortis, ils vivaient aussi heureux que possible; mais une grande épreuve leur était réservée; madame G..... devait mourir d'une maladie terrible, incurable, un cancer lui rongea la figure..... Après avoir vainement essayé de tous les moyens indiqués par la science en pareil cas, ils eurent recours au traitement magnétique. La guérison était impossible, mais la situation devint supportable. L'eau magnétisée servait pour le pansement des plaies, et prise en boisson elle procurait à la malade un doux repos. Madame G..... supporta cette épreuve avec une résignation toute chrétienne, et parfois, à bout de forces, son mari absent, elle l'appelait par la pensée; la télégraphie humaine était dès lors découverte pour ces deux Esprits, M. G..... sentait l'appel de sa chère malade, et se rendait avec empressement auprès d'elle, pour la consoler et lui donner ses soins. Enfin les organes essentiels à la vie furent atteints, et cette dame mourut après plusieurs années de souffrances, et deux années de cécité complète.

Plus tard M. G..... s'est remarié. Un jour inspiré par l'esprit de sa première compagne, il veut essayer de magnétiser sa nouvelle épouse qui s'endormit du sommeil magnétique; questionnée, elle ouvrit la bouche pour répondre, mais, ô surprise extrême! c'est la voix de sa première femme; ce sont ses gestes, et les mêmes expressions de physionomie! Presque effrayé, M. G..... ne

peut se faire à l'idée que l'Esprit d'Apollonie est là, à ses côtés, il le questionne, et ses réponses ne peuvent plus laisser de doute; l'Esprit lui fournit des preuves, lui cite des faits connus d'eux seulement, auxquels la voyante est complètement étrangère.

La possession était complète; plus tard cet Esprit lui donnait les indications nécessaires pour l'appeler auprès de lui et pour éveiller son médium; ces scènes se répétèrent souvent, et M. G....., rassuré désormais, posait à cet Esprit des questions qui l'instruisaient sur la vie d'outre-tombe, et l'initiaient aux occupations des Esprits; il recevait des avis sur l'emploi de sa faculté, et cet Esprit était heureux de pouvoir seconder son mari dans sa mission. Aujourd'hui, tous ses rapports spirituels sont finis, car M. G..... a perdu sa nouvelle femme; cependant l'Esprit d'Apollonie ne l'a point quitté, sa présence auprès de lui lui a été prouvée plusieurs fois. Dans une communication cet Esprit nous dit : « Une attraction matérielle m'appelait alors auprès de mon époux, je sens aujourd'hui que je ne pourrais me servir de ce moyen, quand même aurais-je à ma disposition l'instrument précieux que j'avais fait découvrir à mon mari. »

Agréez, messieurs, notre sympathie fraternelle et respectueuse,
Votre sœur en croyance, ELISE A.

Quelques avis à l'Union de Bruxelles.

Marseille, le 14 juillet 1875.

Un mot en passant sur l'appel que nous fait le frère M. Fritz, président de la Société l'Union de Bruxelles.

Puisqu'on nous a prévenus que notre maître A. K. n'avait fait que planter les premiers jalons de la doctrine, il nous appartient de les consolider et d'en augmenter le nombre; il nous faut les faire prospérer et travailler activement à la recherche des sublimes vérités.

Notre frère M. Fritz fait un appel aux savants et aux journalistes, et je ne suis ni instruit ni écrivain; vieillard et sous peu octogénaire, convaincu de la sublimité de notre belle doctrine, je viens communiquer mes idées à notre honorable frère et ami M. Leymarie, car je désire qu'il en fasse part à nos frères s'il le juge convenable.

A la Société l'Union de Bruxelles, qui se propose d'étudier les phénomènes dits spirites, j'adresse les réflexions suivantes :

« Puisque dans la création les effets sont variés à l'infini, il est certain que les fluides qui servent à la manifestation des phénomènes spirites sont également variés et innombrables.

« — Je crois aussi que la combinaison de ces fluides est diverse à l'extrême ; pour donner une explication sur cette manipulation des fluides, il faudrait en posséder la nomenclature, ce qui doit être impossible à l'homme, vu leurs masses incalculables.

« — Pour préciser plus exactement la manifestation d'un phénomène spirite, il faudrait aussi, dans toutes sortes de manifestations, pouvoir expliquer sous quelles conditions fluidiques se trouvent les médiums à effets physiques ou autres ; nous le savons, les fluides qui émanent de l'homme se combinent avec ceux de l'esprit qui peut produire un phénomène.

Je crois que ces réflexions, si élémentaires qu'elles puissent paraître, permettent de penser que nous trouverons la vérité si nous la cherchons avec une foi vive, capable d'affronter les erreurs accumulées ; ces erreurs, nous devons les renverser pour en faire sortir cette lumière qui doit éclairer tous nos actes, toutes nos pensées, afin que le règne de Dieu arrive parmi les enfants de la terre.

« — Les raisons que j'ai émises aideront bien à affirmer l'existence des phénomènes spirites, mais elles n'empêcheront pas, de temps à autre, le charlatanisme de certains médiums, qui produiront des effets pour ou contre la vérité moyennant argent comptant.

« — Si, comme le dit le *Livre des Esprits*, notre monde n'est que le reflet bien pâle du monde spirituel, c'est que dans l'erraticité on peut admirer des œuvres physiques et morales qui n'existent pas ici-bas ; néanmoins, parmi nous on voit poindre ça et là des hommes de génie, réincarnés sans doute pour nous aider à progresser et nous défendre contre ces ennemis communs : les préjugés et l'ignorance. Mais des merveilles de l'autre monde, nous ne serons pas de suite mis en jouissance car il est dit : « A chacun selon ses œuvres. » Ces merveilles nous sont signalées sans cesse, soit par les Esprits amis et bienveillants, soit par l'intermédiaire des médiums extatiques, soit par les sujets placés sous l'action du sommeil somnambulique ; ces faits démontrent que certains phénomènes tant admirés ne sont pas inexplicables mais très difficiles à analyser. Voir la *Revue* de juillet 1875, page 230 et 231 et tout les autres cas remarquables depuis 1858.

« — Je conclus donc, que la source de tous les phénomènes spirites se trouve dans les fluides et que de leurs qualités, de leurs combinaisons multiples combinées par les Esprits, sortent tous les effets produits avec l'aide des médiums plus ou moins bien pourvus, et comme organisme et comme fluides humains ; toute phénoménalité spirite sortant de là, il nous faut y puiser. De ces études approfondies sortiront les solutions demandées, celles qui donneront

la vérité plus complète ; néanmoins, nous serons longtemps encore éloignés de la perfection. — Mes vœux bien sympathiques à nos frères de la société l'Union de Bruxelles.

Votre bien dévoué,

A. COUZINET.

DISSERTATION SPIRITE.

Une séance à Saint-Pierre-d'Albigny.

Étaient présents : M. Adolphe Bertet, avocat, M. Michellier, madame Bourdin et sa fille, le dimanche 6 septembre 1874. Ils forment une chaîne et après quelques minutes, madame Bourdin dort et tombe en extase. La séance se divise en deux parties. Dans la première, M. Bertet, en imposant ses mains sur madame Bourdin, prononce cette évocation :

« Apollonius, au nom du Dieu suprême, en qui nous avons une foi commune, en vertu de l'amitié sainte et solidaire qui nous unit, je vous conjure et je vous prie de vous rendre visible à madame Bourdin. »

Immédiatement le médium interrogé, répondit :

« Je vois apparaître un Esprit brun de cheveux et de barbe, sa figure est austère, mais extrêmement sympathique. Il y a bien longtemps qu'il ne s'est réincarné sur notre globe. Il s'approche de vous et paraît âgé de trente ans, vêtu d'une grande robe blanche serrée par une ceinture ; il a une riche écharpe en sautoir. Quel costume riche et brillant !

D. — Apollonius, n'est-ce pas à vous que je suis redevable d'un fait remarquable de guérison ?

L'Esprit sourit et répond avec bienveillance.

R. — Tu sais bien que je n'ai par moi-même aucune action sur vos fluides terrestres ; je ne puis rien à l'aide de ces fluides, si je n'empruntais les fluides de personnes vivantes. Si je n'ai fait que diriger ton propre fluide, tu m'as singulièrement aidé par la sincérité de ta foi ardente, par ton évocation et par la puissance de ton action magnétique ; donc la gloire et le mérite de ta guérison ne me reviennent pas exclusivement, etc., etc.

D. — Mes ouvrages vous conviennent-ils ?

R. — Oui, ils sont pleins de bonnes pensées, mais je ne te promets pas le succès. Comme moi tu te heurteras contre l'incrédulité de ton siècle. Je t'ai dicté, dans ta philosophie, plusieurs systèmes qui furent l'âme de manuscrits que je n'ai jamais publiés et qui ont été brûlés avec moi, adieu.

Nota. — « M. Adolphe Bertet, avocat, est l'auteur de deux remarquables ouvrages dont il nous a envoyé un exemplaire, ils sont intitulés : *L'Apocalypse dévoilée; le Papisme et la Civilisation*; le premier à deux volumes; le second à trois. Dans ces livres, il y a de quoi glaner, car l'auteur qui est érudit, a fait de longues et minutieuses recherches pour s'appuyer sur l'histoire, sur des faits certains. Si quelques-uns de nos lecteurs désiraient ces cinq volumes, ils pourraient s'adresser directement à M. Bertet, avocat, à Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie), ou bien à la librairie spirite, 7, rue de Lille.

M. Bertet termine une autre œuvre, synthèse d'une haute philosophie spiritualiste. »

Dans la seconde partie de la séance, madame Bourdin, abandonnée à elle-même s'écrie :

« Je vois un tableau se dessiner devant moi. En face, sur une montagne lumineuse et sur un rocher conique, dont le sommet représente une plate-forme, je vois descendre et apparaître trois Esprits supérieurs.

L'un extrait de terre, sous ses pieds, une quantité prodigieuse de diamants enfouis, d'une eau et d'une pureté merveilleuses. Il les met en réserve dans un vaste écrin qu'il ferme, c'est l'Esprit qui est à gauche, devant moi.

Celui qui est à droite a du feu dans une cassolette ; il le répand autour de lui, et dépassant la montagne, il envahit la plaine, allumant partout un immense incendie.

Le troisième, placé au milieu, fait jaillir de la terre et sous ses pieds, une source d'eau limpide comme du cristal.

L'une forme d'abord un petit ruisseau qui découle de la montagne et se répand dans la plaine. Ce ruisseau semble suivre le feu, il cherche en vain à l'éteindre.

Le premier de ces Esprits est le symbole du Spiritisme, le second celui de la divine Vérité, le troisième est celui de la philosophie.

Le monde est comme affolé et saisi d'épouvante, il a le pressentiment de sa fin prochaine.

A ma droite, en face de moi et de la gauche de la montagne resplendissante, le feu descend toujours; il embrase tout et du sein des forêts de l'ancien monde, je vois surgir des monstres horribles et d'énormes serpents qui fuient le feu.

A ma gauche, au contraire et de la droite de la montagne lumineuse, le petit ruisseau d'eau vive et transparente comme le cristal le plus pur a déjà considérablement grossi, il fertilise et féconde tout ce qu'il arrose ; les classes privilégiées semblent s'en effrayer ; elles cherchent à lui opposer des barrages, à dominer son cours, à

s'en emparer, pour s'en faire une propriété privée et l'utiliser à leur seul profit. Mais l'eau s'accumule, elle détruit les barrages, se divise à droite, à gauche et se trace à elle-même des routes naturelles; elle arrose, féconde la terre et fait germer et pousser partout une luxuriante végétation de plantes, de fleurs et de fruits nouveaux.

Du pied de la montagne s'élève une séparation immense semblable à l'ancienne muraille qui séparait la Chine du vieux monde. Avec les hommes qui sans guide se sont sauvés devant le feu, les monstres et les reptiles qui fuyaient songent à reprendre des formes humaines, ces épaves du vieux monde cherchent à se constituer un monde nouveau à part. Mais là, il n'y a que misère, pauvreté et stérilité du sol; tandis que de l'autre côté de la muraille, dans le monde nouveau où il n'y a plus la guerre et le noir préjugé, tout le monde est dans la joie et l'abondance, le sol est couvert de la plus riante et de la plus riche végétation.

Or la Vérité prend un compas et une équerre. Elle trace quatre carrés magiques et les envoie se placer d'eux-mêmes dans l'espace laissé aux débris du vieux monde; ils sont destinés à devenir le lieu de punition des méchants.

De trois carrés ressuscitent, comme de leurs sépulcres, les débris du passé à faces horribles et caricaturales, transformation et transfiguration des monstres que nous avons vu fuir avec des reptiles.

Du quatrième carré, s'élève l'image du dieu qu'ils doivent adorer. C'est le Temps qui, appuyé sur sa faux, regarde tout ce qui l'entoure avec un dédaigneux mépris; il fait naître devant lui le mythe destiné à symboliser la roue ou la règle de la vie. Ce mythe, composé d'un enfant et d'un vieillard, s'identifie et se confond dans un seul être à deux faces, tournant éternellement sur lui-même, pour exprimer que dans ces mondes, la vie doit éternellement se passer et se renouveler dans l'enfance et la décrépitude, sans adolescence ni âge viril.

Du haut de la montagne, le *Spiritisme* se met à dessiner le monde nouveau qui lui est ouvert et qui va être confié à son empire. Il ouvre son vaste écrin et en retire les diamants qu'il y tenait en réserve. Il forme au-dessus de la tête de la Vérité comme une étoile flamboyante, c'est l'étoile matinale qui devra annoncer le premier jour de l'avènement prochain. Dans cette étoile les rayons du soleil décomposent les sept couleurs de l'arc-en-ciel avec un éclat que l'œil a peine à supporter.

Et le Spiritisme s'unit à la philosophie, pour ne faire qu'un avec elle; et ils répandent ensemble sur la terre une foule de diamants; ces diamants sont les Esprits des sages ou des philosophes renvoyés en mission sur notre spère, ils tracent, semblable à une nouvelle voie

lactée, le chemin de communication directe entre le ciel et la terre; arrivés au pied de la montagne, ils créent une coupe sacrée sur laquelle viendront se dessiner les pensées que les Esprits supérieurs voudront communiquer à la terre; les philosophes ou sages, réincarnés et envoyés en mission en seront les dépositaires et les interprètes.

Après avoir créé ces deux moyens de communication permanente entre le ciel et notre planète, le Spiritisme trace sur sa propre tête une banderolle avec son nom, emblème de charité et de solidarité universelles.

P. MICHELIER.

A. BERTET.

NÉCROLOGIE

Ces jours-ci, un cortège très-nombreux composé de personnes les plus estimables de Cadix (Espagne) conduisait au cimetière la dépouille mortelle d'un spirite convaincu et sincère, du célèbre jurisconsulte du collège de Cadix, M. D. Francisco Fernandez de Haro.

Le journal si recommandable et si intelligemment rédigé *El Espiritismo* (de Séville) (1) raconte l'existence de cet homme de bien qui, à Cadix, était le président honoraire de la Société spirite *Dieu et Charité*; les membres de ce groupe n'ont pas voulu terminer cette cérémonie funèbre sans lui donner la sanction spirite; pour honorer la mémoire de l'Esprit qui s'était dégagé de la matière, pour rendre hommage à la devise du Maître: « Hors la charité point de salut, » ils ont nommé une commission chargée de recueillir les dons volontaires de tous les assistants, pour les distribuer aux nécessiteux qui cachent leurs misères.

Cette action méritante, pourtant si simple et si naturelle, a produit de bons résultats matériels et moraux; les pauvres ont pu se dire que, après la mort de M. D. Francisco Fernandez de Haro, son nom suffisait pour exciter les plus nobles sentiments; les habitants de Cadix ont justement pensé que la doctrine d'Allan Kardec réveillait dans les âmes les principes les plus purs de la solidarité.

Nous remercions nos confrères du *El Espiritismo*, non-seulement pour avoir relaté la bonne pensée des membres de la Société: *Dieu et Charité*, mais aussi pour avoir rendu hommage à un savant juriste qui ne dédaignait pas de présider une assemblée, dont le but avoué est la croyance en Dieu et la possibilité des communications entre les vivants et les morts.

Nous avons cité plusieurs fois dans la *Revue spirite* le journal de Mexico, *La Illustration Espiritista* (bi-mensuel), fondé par le général *Refugio Gonzalés*. Chaque mois, nous lisons avec un intérêt bien naturel les articles si bien écrits, si logiques et si rationnels des honorables rédacteurs de cette feuille spirite, qui soutiennent avec tant de vaillance nos principes. Notre ami, M. *Refugio Gonzalés*, nous écrivait ces jours-ci que le Spiritisme fait des progrès inattendus dans cette région de l'Amérique; son compte-rendu est plein d'intérêt, de bonnes espérances pour l'avenir de notre doctrine; au nom de leurs amis de France, salut à ces hommes courageux et instruits, à ces serviteurs de la vérité.

Une société de dames a fondé un cercle spirite à Mexico, et nos amis nous disent le plus grand bien de ces réunions; les questions futiles sont écartées pour laisser la place aux discussions qui élèvent l'âme et fortifient le cœur.

Madame la comtesse d'*Obomandariz*, ex-présidente de cette Société, est morte dernièrement; tous les spirites de Mexico ont voulu accompagner à sa dernière demeure l'enveloppe corporelle de cette bonne, digne et courageuse dame, qui professait hardiment sa croyance, qui avait su mériter le respect de tous.

(1) 12 pages in-4°, deux fois par mois. Séville, calle de Genova, 51. — Prix par trimestre, 5 r.; province, 6 r.; étranger, 10 r.

Liste de souscription pour les inondés.

Lors des désastres du Midi, nos revues étaient imprimées, une cause majeure en a retardé l'envoi. Nous n'avons pu y insérer un appel pour tous nos frères de Toulouse. Nous avons pensé que chacun pouvait, dans sa localité, envoyer une somme au journal du département, mais on nous fait remarquer que la *Revue* doit aussi contenir une liste de souscriptions.

Insérer le nom des souscripteurs dans la *Revue* du mois d'août, 40 jours après l'appel si pressant des inondés, est chose peu rationnelle; mais comme il nous est envoyé des dons à cet effet, et qu'il est toujours temps pour accomplir une bonne action, nous faisons un appel aux groupes et aux spirites qui n'auraient pas encore versé leur offrande; les sommes recueillies seront adressées à M. Pommiès, 3, rue du Taur, à Toulouse, président d'une réunion importante de spirites qui sera chargé de les remettre au maire de Toulouse. — A Paris, plusieurs groupes ont envoyé leurs cotisations aux grands journaux.

L'initiative privée doit venir en aide aux malheurs effroyables des inondés, et, nous le savons, un acte de fraternité est chose habituelle chez les adeptes d'Allan Kardec.

L'audience, pour notre appel, est fixée au 4 août 1875.

Le compte-rendu du procès a paru; nous en envoyons un exemplaire à chaque abonné; les personnes qui désireraient plusieurs exemplaires écriront à M. Leymarie, 13, rue de Verneuil, ou 7, rue de Lille. — 1 fr. pris au bureau, 1 fr. 25 port payé.

Prière à nos correspondants d'adresser leurs lettres, comme par le passé, à la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, 7, rue de Lille. Tous les mandats au nom de M. P.-G. Leymarie, qui est et restera toujours administrateur, de l'assentiment de tous les membres, de la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec. A la dernière réunion générale, l'administrateur a reçu cette haute marque de confiance de la part des hommes désintéressés et loyaux, qui ont l'honneur d'appartenir à la Société fondée par Mme Allan Kardec.

La souscription commencée le 20 juillet a donné le résultat suivant; chaque souscripteur avait déjà envoyé son offrande. Merci à nos abonnés.

1^{re} liste. — SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES INONDÉS DU MIDI.

Société pour la continuation des Œuvres spirites.....	100 ^f »	<i>Report</i>	326 ^f 50
M. Babin, à Paris.....	100 »	M. J.-B. Cellier.....	2 »
M. Deprimoz, à Lyon.....	10 »	Mme Jeannot (gr. Batignolles).	10 »
M. Simonin.....	5 »	M. Carpentier, Nogent-s.-Marne	10 »
M. de Turck.....	10 »	Groupe des Quatre-Chemins..	7 50
Un anonyme (gr. Batignolles).	2 »	M. de Rappart.....	100 »
Groupe Solidarité, au Mans...	27 »	M. Julien.....	2 »
M. Gorin.....	5 »	M. Barry.....	5 »
Mme P.....	2 »	M. Bouteiller.....	2 »
Mme Massiou.....	5 »	M. Longprez.....	1 »
M. C. G.....	20 »	Mme Carlod.....	2 »
M. Carrier.....	2 »	Groupe philanthropique (An-	
M. Niolet.....	5 »	gleur).....	12 50
M. Thompson.....	20 »	M. Quantin, avocat.....	5 »
Mme Gaillet.....	5 »	M. Couttant, H., à Cuffies....	3 »
M. V.....	» 50	M. Philibert Redet.....	3 »
M. Médecin, à Chivasso (Italie).	7 »	M. Tonœph.....	20 »
M. A. Jourdeau, à Lierval....	1 »	M. Petit, à Suresnes.....	10 »
		Total	521 ^f 50
A reporter.....	326 ^f 50		

SOUSCRIPTIONS VERSÉES AUX JOURNAUX.

M. Gaberel, à Mezy, 20 fr.; — Société des études spirites, 115 fr.;
Groupe Rondeau, 52 fr. 60.

Le Gérant: P.-G. LEYMARIE.